

Amman, une ville dans la mémoire de l'Arabie contemporaine



Le temple romain d'Hercule, dans la citadelle d'Amman. Au premier plan, la main du demi-dieu.



Abdali Boulevard, dans la nouvelle ville, réorientée son centre économique et touristique.

Paisible, créative et engagée, la capitale de la Jordanie surprend et séduit les voyageurs éclairés.

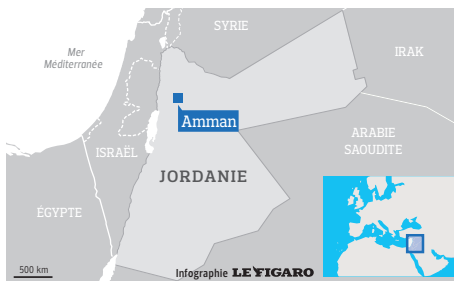
VALÉRIE SASPORTAS
vsasportas@lefigaro.fr
ENVOYÉE SPÉCIALE A AMMAN

L'averse n'a pas duré. Mais quelle divine surprise! Des décennies qu'Amman, en Jordanie, n'avait pas connu de pluie en juin. C'est un mois sec sur cette terre du Proche-Orient qui voisine avec la Syrie au nord, l'Iraq à l'est, l'Arabie saoudite au sud-est, et Israël à l'ouest. La pluie a d'un coup rafraîchi l'air chaud malgré l'altitude, entre 700 et 950 mètres selon les quartiers qui s'étirent sur dix-neuf collines (et non plus sept comme ce fut longtemps le cas, au point de surnommer Amman, la Rome du Moyen-Orient). La pluie a lavé la ville empuissée par les embouteillages et a ravivé l'éclat des fresques de street art, qui égayent les murs du paysage urbain construit comme un tableau cubiste.

Les professionnels du voyage ne s'y attendent guère. Malgré sa longue histoire qui plonge ses racines dans le néolithique, Amman n'est pas restée figée dans ses vestiges ni dans son antique architecture, et la ville moderne l'éloigne de l'imaginaire touristique. Il faut oser en sortir : la réalité de cette capitale au diapason de son temps libre des a priori. Am-

man pulse, surprend, séduit les voyageurs en quête de rencontres, d'audace, de créativité. Un courant d'art souffle sur la ville. « Pour moi, c'est l'Arabie contemporaine », s'enthousiasme Karim Makhlof, directeur commercial de la compagnie aérienne Royal Jordanian, qui veut « faire de l'aéroport d'Amman un hub pour toutes les destinations du Levant ». Cet Allemand d'ascendance tunisienne est tombé sous le charme et entend promouvoir un tourisme immersif dans cette ville atypique du monde arabe, qui autorise la vente des vins exquis du pays, produits par la famille Haddad depuis un demi-siècle sur le sol volcanique à la frontière syrienne.

La Jordanie est un îlot de paix au milieu d'États ennemis. Une terre d'accueil pour des centaines de milliers de réfugiés. La capitale est une Palestine rêvée. Les premiers Palestiniens sont arrivés après la création d'Israël en 1948. La Jordanie les a naturalisés d'office, même ceux partis s'exiler au Koweït. La deuxième vague est d'ailleurs venue de là, après la guerre du Golfe, en 1991, quand ce pays a chassé les Palestiniens en réaction au refus du roi Hussein de condamner son invasion par l'Iraq. Si bien que les Palestiniens composent aujourd'hui 60 % des 11,15 mil-



lions d'habitants du royaume hachémite, dont 4 millions vivent dans la capitale. Madian al-Jazerah est l'un d'eux. « Être palestinien, c'est vivre une existence déchirée », dit cet architecte qui a créé l'un des lieux les plus joyeux de la ville, le Books&café, aux murs peints de fleurs seventies. Des livres pronant la tolérance plantent le décor de cet espace à part, ouvrant sur des terrasses de coworking le jour et d'après-festifs qui ambiancent la nuit. Le rez-de-chaussée a été investi par la Galerie Jacaranda, qui soutient la scène arabe avec de remarquables œuvres sur papier. Le Books&café a insufflé la renaissance de Rainbow Street, vibrante artère aux boutiques tendances et militantes en faveur des personnes déplacées, des femmes qu'on harcèle, de la planète qu'on asphyxie. Au milieu de ce shopping « made in Jordan », les chalandes se régalaient d'une cuisine locale que

chaque chef épice selon son patrimoine. Ainsi s'attable-t-on dans le jardin du Sufra dont le décor honore les plats levantins. Ou avale-t-on sur le pouce, devant une échoppe minuscule, un chawarma à tomber.

L'hospitalité des Ammanites n'est pas feinte, elle raconte des trajectoires qui font écho à un roman intime. Il faut marcher dans la vieille ville, son cœur battant entre les souks, et s'asseoir sur un plot pour manger un knafeh. Le meilleur de la ville sort de chez Habibah, pâtisserie nichée dans une rue minuscule et repérable à la longue file d'attente où se mêlent locaux et étrangers. Dans de grands plats est découpé le gâteau à base de kadaïf (cheveux d'ange) et fromage akawi fondu, servi tiède sur une assiette en plastique. La première bouchée déclenche des « hmm! » de délectation et des discussions imprévisibles jusqu'à ce qu'il n'y en ait plus.

L'été
du FIGARO

3/5

Elles sont perçues comme des villes de passage pour atteindre d'autres lieux réputés comme destinations. Ces cinq capitales aux trésors méconnus réveillent le plaisir de la découverte et nous retiennent pour un voyage plus vertueux.

Mais il faut commencer par le commencement. Aller là où vont ceux qui ne resteront pas, trop pressés de voir Pétra, le Wadi Rum, la mer Morte... Le site « incontournable » d'Amman est sa citadelle, sur le djebel al-Qala' (littéralement « montagne du château romain ») d'où la vue embrasse les contours de l'histoire et de la géographie. On y monte par la rue Salamah Bin Al-Akwa, et là, au numéro 34, on s'arrête un instant pour contempler son théâtre romain inséré dans la ville. Depuis 2021 domine sur le quartier une immense fresque, *The Column*, cosignée du duo Jofre Oliveras et Dalal Mitwally. Elle montre un Jordanien vêtu à l'occidental qui porte

« Certains se sentent oppressés par la charge du passé, d'autres assument cet héritage pour avancer »

JOFRE OLIVERAS, STREET ARTIST

sur sa tête coiffée d'un keffiyeh un morceau de colonnade ciselée de Pétra. « Cette peinture nous met face à notre responsabilité dans la société », expliquent les artistes. Mais sa perception divise. « Certains se sentent oppressés par la charge du passé, d'autres assument cet héritage pour avancer. » Alors, on pense à ces mots du prince Hassan Ben Talal, oncle du roi Abdallah II, qui trônent dans l'entrée du musée national : « La mémoire libère l'imagination. » Dans la citadelle, des guides locaux assésment entretiennent la flamme du souvenir. « Au XIII^e siècle avant J.-C., Amman était Rabbath Ammon, capitale des Ammonites. Puis elle est devenue Philadelphie, qui veut dire « amitié fraternelle », avant d'avoir son nom arabe, donné au temps des Omeyyades », raconte Moh'd Suleiman, qui officie depuis trente ans. Son commentaire n'est pas formaté, il montre les plus récentes restaurations et les dernières mises au jour, qui datent de la pandémie... Un peu avant le crépuscule des restaurations la conquête du ciel : des cerfs-volants ondulent et des pigeons volent en cercles à tire d'aile au-dessus des toits. Amman est colomboophile. Plus de 2000 oiseaux font la course dans son ciel entre décembre et mars. Un jeu, une compétition. Une volée de marches mène sur le toit-terrasse de Ziad Kanaan, éleveur comme le sont la plupart des hommes ici de toutes générations. La tradition remonte à l'Empire ottoman et persiste en Syrie, au Liban, en Palestine, en Turquie, jusque dans le Golfe, où Ziad, qui en possède trois cents, en exporte. Au marché aux oiseaux, qui se tient le vendredi, une passion communicative saisit le voyageur pour ces volatiles jadis utilisés comme porteurs de messages. Mais gare à celui tenté d'en acheter : Ziad en a déjà vu revenir, les pigeons voyageurs rentrent toujours au nid. ■

RETROUVEZ DEMAIN :
Ottawa, le réveil gastronomique de la belle endormie

Carnet de route

Y ALLER

Royal Jordanian opère dix vols par semaine au départ de Paris ainsi que trois vols au départ de Lyon. À partir de 449 € l'aller-retour. Rj.com

PRÉPARER SON VOYAGE

Les Maisons du voyage proposent un circuit accompagné qui commence par Amman, pour s'immerger dans la capitale avec des rencontres et des adresses uniques, et se poursuit sur tous les grands sites du pays : Pétra, le Wadi Rum, la mer Morte sur une plage privée... 9 jours/8 nuits au départ de Paris, à partir de 2840 € en pension complète et avec le guide. À noter que cette agence du groupe Figaro est labellisée ATR (Agir pour un tourisme responsable). Tél. : 01 56 81 38 30 ; maisonsduvoyage.com

OÙ DORMIR

Four Seasons. Légèrement excentré sur al-Kindi Street, ce 5-étoiles fondé en 2002 s'impose comme le navire amiral de l'hôtellerie de luxe dans la capitale. Ses 192 chambres, dont 29 suites, ouvrent sur des espaces aux tons clairs, beige et blanc - grège dans un design contemporain rehaussé de touches d'artisanat local. La li-

terrie est exceptionnelle. Une des tables, gastronomique. Deux piscines, extérieure et intérieure, jouxtant le spa et la salle de sport en font une destination à part. À partir de 370 €. Tél. : +962 6 550 5555 ; fourseasons.com

W Amman. Sur Abdali boulevard, dans la ville nouvelle, ce 5-étoiles déconstruit les codes de l'hôtellerie de luxe. Dès l'entrée, la reconstitution en néons du Siq de Pétra donne le ton. Une adresse au design ultra-contemporain avec couleurs flashy, pop art et salles de bains « éclatées » dans les 260 chambres aux baies surplombant la ville et la piscine sur le toit du premier étage. À partir de 162 €. Tél. : +962 6 510 8888 ; marriott.com

À TABLE!

Sufra. Une belle table de spécialités locales, sur Rainbow Street, dans une jolie maison des années 1960 que prolonge une véranda ouverte sur une terrasse fleurie. Compter 25 €. Tél. : +962 6 461 1468 ; romero-jordan.com/sufra.html Books&Café. Pas seulement le premier café connecté de la ville, mais aussi un restaurant où se transmet le goût de la Palestine. Autour de 20 €. Books&cafe.com

SPECIALITÉS

JR The Wine Experience. Sur Abdali Boulevard, un bistro à vins jordaniens dont on découvre, méduse, la qualité des chardonnays, vioigniers, shiraz. Firas Haddad fait aboutir ici l'expérience œnologique commencée par son grand-père venu de Jérusalem en 1953 sur les plateaux volcaniques, à 800 mètres d'altitude, près de la frontière avec la Syrie. Tél. : +962 7 993 44676 ; jrjo Soap House Trinitae. Cachée dans une impasse adjacente à Rainbow Street, cette boutique éthique et chic de savons naturels a investi une demeure ottomane. L'aventure d'une famille jordanienne qui les fabrique depuis les années 1930 près d'Ajloun. Tél. : +962 6 463 39 53 ; trinitae.com

DANS L'ATELIER DE...

Farid Fahridin. Tout près de Rainbow Street, sa maison-atelier expose ses peintures inspirées de la littérature arabe. « Je suis un voyageur social, je ne suis pas un paysagiste », dit l'artiste devant ses toiles, qu'il qualifie de « postimpressionnistes ». Son espace est ouvert au public et ses tableaux pénètrent donnent envie de lire. 67 Othman Ben Affan Street. Tél. : +962 7 991 3369 ; Instagram @farid_atelier ■

V. S.



Ci-contre : *The Column*, fresque monumentale des street artists Jofre Oliveras et Dalal Mitwally, surplombe le théâtre romain. Ci-dessous : une chambre au design ultratemporaire, déco pop art et couleurs flashy de l'hôtel W Amman.

